

je ne demande pas mieux. Il se peut que M. Monticelli ait les doigts aussi longs que ceux dont jouit le *procureur* de M. Seigneurgens, je ne sais. Pourtant, on peut-être à peu près sûr que M. Monticelli ne s'est jamais servi de ses doigts pour dessiner. Il faut connaître sa peinture pour en avoir une idée ; c'est l'empâtement poussé au dernier degré de l'exagération.... un degré de plus, ce serait du badigeonnage. Sa couleur n'est pas mise avec un pinceau, ni même avec une brosse à cirage, comme celle qu'a trouvée M. Berthelemy pour faire sa mer profonde, ou M. Vollon pour peindre sa *Halte de Saltimbanques*, mais elle paraît appliquée avec la pointe du couteau, ("est un ramassis de petites plaques bleues, jaunes et blanches qui papillotent, grimacent et s'injurient sur un fond vert.

M. Imbert est de Marseille comme M. Monticelli ; tous deux demeurent sur le même palier et se prêtent de temps en temps leurs palettes. M. Magaud dont nous parlions dans notre premier article, et qui est leur compatriote, devrait bien leur donner quelques conseils, que MM. Carrand et Vernay, à qui les gros pâtés bigarrés de MM. Monticelli et Imbert ôtent le sommeil, suivraient aussi avec beaucoup de fruit. Si ces artistes, et quelques autres dont les tendances vers ces excentricités sont cependant moins accusées, se présentent de bonne foi devant le public, s'ils sont jeunes et s'ils persévérent dans cette voie, que nous enverront-ils dans cinq ans, ô mon Dieu ?

On dit communément de certains paysages qu'ils ressemblent à un plat d'épinards ou à une omelette aux fines herbes. Ce sont les premiers termes de comparaison qui viennent à l'esprit en face de *YEpisode de chasse* de M. Chenu et des toiles de M. Baudit. Ce dernier a surtout une manière à lui de peindre l'herbe et d'entrelacer les branches de ses arbres que M. Puvis de Chavanne aurait bien dû imiter... s'il avait admis de l'herbe et un arbre dans ce tableau qu'il appelle *Méditation*... Figurez-vous un ciel du bleu le plus foncé, une mer de la même couleur, une lune blanche projetant sur la mer des reflets blancs, un terrain impossible et un prêtre assis sur le rivage, le front dans ses deux mains, et paraissant bien malheureux d'assister à un tel